



AgEcon SEARCH

RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

Comptes-rendus de lecture

Laure Bonnaud et Nathalie Joly, *L'alimentation sous contrôle. Tracer, auditer, conseiller*

Versailles, Quae, 2012.

Cet ouvrage est issu d'un travail collectif mené à l'INRA sur la sociologie des normes dans le domaine alimentaire. Le sous-titre propose d'articuler trois opérations différentes. « Tracer » consiste en un ensemble de procédures matérielles visant à inscrire un produit dans une chaîne (dite de « traçabilité »). « Auditer » est un examen méthodique, indépendant et documenté d'un organisme en fonction de certains critères en vue d'améliorer la confiance de ses clients. « Conseiller » s'appuie sur ces dispositifs normatifs pour intervenir dans une crise sanitaire mettant en question la sécurité des aliments, comme celle qui eut lieu en France autour de la « vache folle ». Un tel ouvrage aborde donc les problèmes de la « société du risque » à partir de l'économie des conventions : de quels outils disposent les acteurs pour stabiliser l'incertitude sur la qualité des aliments ? La démarche suivie ici ne vise pas à dénoncer la mise en sécurité de l'alimentation mais à suivre en quoi elle transforme des pratiques de travail quotidiennes. Elle est ainsi attentive au « désordre des normes », à leur enchevêtrement qui permet ainsi de les contester ou de les contourner de l'intérieur.

Le premier article est théorique : il informe sur les méthodes et les problèmes des *New Literacy Studies*. Le terme *literacy* est difficile à traduire en français, car il désigne à la fois la capacité de lire ou d'écrire, l'activité de lecture ou d'écriture, et une culture marquée par la diffusion des écrits. Les *literacy studies* étudient l'écart entre ceux qui conçoivent les normes d'écriture et de lecture et ceux qui les appliquent sur leur lieu de travail, dans un tout autre agencement matériel. Elles soulignent ainsi que les difficultés d'apprentissage sont liées au contexte de travail et non seulement aux dispositions individuelles. Elles sont ainsi à même d'analyser les effets du *New Public Management* qui multiplie les formes de traçabilité et d'audit.

Jean-Marc Weller analyse cette « culture de l'audit » dans la fabrication de l'époisses, fromage d'appellation contrôlée en Bourgogne. En suivant le travail de l'auditeur au plus près, l'auteur est attentif aux moments d'hésitation et d'arrêt où l'écrit produit sur l'exploitation agricole ne peut entrer dans le cadre de l'audit. En établissant une typologie des épreuves de qualification, le sociologue montre que 20 % de ces épreuves portent sur l'évaluation en conformité aux règles de l'audit, alors que les autres tensions en situation de travail viennent du rangement, du calcul et de l'authentification de l'écrit. Il ne s'agit donc pas seulement d'appliquer les règles de l'audit à la situation de

travail, mais de requalifier l'ensemble des écrits existants afin de les faire entrer dans le cadre de l'audit. Cet article suit avec une grande finesse la variété des situations en fonction d'un modèle d'épreuve théoriquement robuste.

Nathalie Joly analyse le travail de conseil dans le cadre d'un plan prévisionnel de fumure. Elle utilise les notions de *back office* et *front office* pour décrire le va-et-vient des conseillers entre la formation à la législation et l'interaction avec les agriculteurs sur le terrain. Si un logiciel assure l'évaluation des quantités d'azote épandues, il faut aussi tout un travail d'ajustement en face-à-face pour faire la distinction entre ce qui est techniquement interdit et ce qui est agronomiquement sensé. La méthode d'entretien touche ici à sa limite, car il faudrait suivre les petits écarts à la règle qui se pratiquent dans les coulisses de la pratique.

L'article suivant porte sur l'introduction de la traçabilité dans un secteur non touché par une crise sanitaire, comme celui de la viande bovine, mais où la qualité importe aux yeux du consommateur : celui de la tomate. À partir d'une cinquantaine d'entretiens avec des organisations de producteurs dans toute la France, on voit se déployer un ensemble d'acteurs entre les producteurs et les consommateurs, qui visent à anticiper les litiges en évaluant les produits. La logique de l'évaluation tend ici à remplacer celle de la sanction. L'article met également en lumière une « traçabilité non écrite », fondée sur la confiance entre des pairs partageant les mêmes problèmes techniques.

La deuxième partie de l'ouvrage porte davantage sur le processus de production des normes au niveau législatif. Nathalie Jas retrace les débats ayant conduit à la directive européenne de 1967 sur l'usage des phytosanitaires dans la culture des agrumes. Elle montre les conflits entre le Conseil des ministres, le Parlement, le Comité économique et social et la Commission Européenne, qui défendent les intérêts du marché ou de la santé publique. L'introduction précoce de la santé publique dans la construction européenne est un apport majeur de cet article, qui met en lumière les tensions que cette notion suscite avec d'autres intérêts industriels et commerciaux.

Marie-France Garcia Parpet étudie la mise en place de normes de certification volontaires par des associations de défense de l'agriculture biologique. Le Comité français d'accréditation (Cofrac) joue un rôle d'accréditation nationale depuis 1994, et a participé à la transformation d'Ecocert d'un mouvement militant dans les années 1970 à une multinationale du « bio », notamment grâce à son implantation au Brésil, suscitant ainsi des concurrents comme Nature et Progrès. Ce panorama clair et dynamique des associations de défense du « bio » montre comment se mêlent des impératifs militants et techniques dans la dynamique de production des normes.

Les trois dernières études portent sur des appellations d'origine saisies à partir de leur ancrage territorial. Laura Sayre analyse les différents points de vue sur la fabrication du Beacon Fell dans le Lancashire : les agriculteurs, les gestionnaires des entreprises de lait local, les fromagers, les affineurs, le directeur du supermarché régional. On voit ainsi que les fromagers n'ont

pas vu l'intérêt de l'Appellation d'origine protégée (AOP) soutenue par le supermarché, mais que cette dynamique peut évoluer.

Christina Papa montre que la mise en place d'une AOP sur l'huile d'olive en Ombrie répond à une modification dans les rapports de production, avec l'abandon du métayage, mais aussi de consommation, avec la demande d'une huile de qualité. L'unité de l'AOP cache une diversité de stratégies et de formats d'entreprises. Les grandes entreprises ont pu s'emparer d'un label qui était conçu pour des entreprises de petite taille.

Laurence Bérard retrace l'histoire de l'AOP « Volaille de Bresse » comme rencontre entre la mise en place de l'institut national de l'origine et de la qualité (INAO) et une culture d'élevage locale. Les entretiens permettent de suivre les réactions des éleveurs à la mise en place du label et de son contrôle. « Je me souviens d'un éleveur debout, les deux mains sur la table, tête baissée, comme un gamin qu'on dispute. », raconte une auditrice. Il est dommage que cet article, qui pose des problèmes bien soulevés dans les premiers articles du volume, ne donne pas davantage la parole aux éleveurs et à leurs stratégies pour s'approprier la norme : on apprend seulement que plusieurs d'entre eux se sont retirés du label sans voir le profit qu'en ont tiré d'autres éleveurs.

Ces trois derniers articles, formant une véritable unité autour des AOP, incitent ainsi à rayonner vers les deux autres pôles distingués par l'ouvrage, la complexité des normes édictées et la finesse des pratiques qui les mettent en œuvre.

Frédéric Keck*

* Laboratoire d'anthropologie sociale

keck.fred@gmail.com